

Deux générations d'agriculteurs
face aux transformations
des paysages bocagers.
Étude de cas en Normandie

Maxime MARIE

Maxime MARIE *

Two generations of farmers confronted to landscape change. A case study in Normandy

Summary – Landscapes made of small fields and hedges are typical of French “Basse-Normandie”; they are currently put forward to promote the countryside during advertising campaigns. Agricultural transformations since 40 years in this region have completely changed the landscape structures and their perception and representation by individuals.

This article proposes a study of farmers' representation of landscape, by using an original survey method. First, we explain why and how we selected a set of photographs to analyse farmers' representation. Then, we analyse generational and ideological aspects that underpin the reading of the photographs by the surveyed farmers. Many differences appeared between them; in particular, an important change occurs between farmers established during the 1970s “productivism revolution” and younger ones, who set up in the middle of the 1980s

Key-words : agricultural landscape, farmers, landscape representation, generational aspect

Deux générations d'agriculteurs face aux transformations des paysages bocagers. Étude de cas en Normandie.

Résumé – Les paysages bocagers apparaissent souvent comme emblématiques de la Basse-Normandie et sont couramment mis en avant dans les campagnes de valorisation des espaces ruraux de cette région. Les transformations importantes de l'agriculture dans ces zones depuis une quarantaine d'années ont radicalement modifié les structures paysagères, leur perception et leur représentation par les individus.

Cette communication propose une étude des représentations paysagères des agriculteurs suivant une méthodologie d'enquête originale. Nous présentons tout d'abord les éléments méthodologiques qui ont conduit à l'élaboration du corpus de photographies utilisé pour cerner les représentations des exploitants agricoles. Puis nous interrogeons les différentes lectures des paysages qui peuvent être faites par les agriculteurs sous l'angle générationnel et idéologique. Au-delà des limites de notre analyse, d'importantes différenciations apparaissent entre les exploitants ayant participé aux principales phases d'intensification agricole durant les années 1970 et ceux, plus jeunes, installés depuis le milieu des années 1980.

Mots-clés : paysage agricole, agriculteurs, représentation paysagère, aspect générationnel

* UFR de Géographie, Université de Caen Basse-Normandie, GEOPHEN/UMR 6554 CNRS, Esplanade de la paix, BP 5186, 14032 Caen cedex
e-mail : maxime.marie@unicaen.fr

DEPUIS les années 1960, l'intensité des transformations des structures agricoles et sociales des espaces ruraux de l'Ouest français a profondément bouleversé les paysages. Le rôle des agriculteurs, fondamental dans ces mutations, est ici interrogé sous l'angle de leurs représentations. À l'heure où émergent de nouvelles attentes de la société quant à son agriculture et ses paysages, les recherches sur les représentations paysagères des agriculteurs permettent de mieux cerner la façon dont ils les perçoivent et se les représentent (Calvo-Iglesias *et al.*, 2006).

Les agriculteurs en tant que « producteurs » de paysage (dans une dimension matérielle) sont les acteurs essentiels des dynamiques paysagères dans des zones de bocage, où la SAU (surface agricole utilisée) atteint souvent plus de 80 % des superficies communales. Les paysages sur lesquels porte ce travail et sur lesquels les agriculteurs agissent quotidiennement sont ceux de l'ordinaire, loin des archétypes régionaux (toujours présents dans l'esprit des individus). Ils ont été délimités sur un rayon de 500 à 800 mètres autour des sièges d'exploitation, de manière à intégrer une part importante de l'espace de travail parcouru au quotidien par les agriculteurs. L'étude de leurs perceptions et de leurs représentations de cet espace, à travers la mise en évidence des distorsions interindividuelles qui peuvent les affecter, nous a conduit à nous interroger sur l'importance du facteur générationnel. Nous formulons donc l'hypothèse que les différentes phases de modernisation agricole aux cours des années 1970 et 1980, ainsi que les récentes recompositions des rôles sociaux et territoriaux de l'agriculture, induisent une modification profonde de l'identité professionnelle des agriculteurs (Lémery, 2003) et des rapports qu'ils entretiennent à l'espace et aux paysages. Nous avons également porté notre réflexion sur le rôle tenu par ces systèmes perceptifs et représentatifs dans les mécanismes de décision et de mise en œuvre de l'action paysagère.

Ainsi, sans prétendre à des généralisations, les résultats obtenus à partir d'un échantillon restreint apportent des éléments de réflexion sur les rapports entre les paysans et le paysage. À un moment où le modèle productiviste est sévèrement remis en question et où les demandes sociales vis-à-vis du paysage et du cadre de vie se font de plus en plus pressantes, les informations recueillies ici permettent de comprendre, en partie, les raisons des échecs et des réussites des politiques de préservation et de gestion des paysages bocagers dans la France de l'Ouest.

La méthode employée pour cette étude s'appuie sur des entretiens et la distribution d'appareils photographiques jetables aux agriculteurs, accompagnés d'une fiche de consignes encadrant leurs prises de vues. Évitant les écueils de la recherche sur les paysages (Luginbühl, 1995), cette méthode écarte, en partie, la subjectivité du chercheur, car elle met l'accent sur l'implication et l'autonomie des individus participant à l'étude. Il a ainsi été demandé aux agriculteurs de prendre des photos de différents types de paysages : des paysages appréciés auxquels ils s'identifient, des paysages dépréciés ou rejetés, des paysages considérés comme valorisants pour leur activité, des paysages témoins selon eux du passé agricole de la région, des paysages révélateurs des évolutions futures de l'agriculture, des paysages porteurs d'éléments positifs pour leur travail, et enfin des paysages qui intègrent tout ou partie de leur appareil productif.

Une campagne d'entretiens semi-directifs menée avant la distribution des appareils a permis de mieux comprendre les relations des exploitants agricoles avec les paysages qui les entourent. En raison de l'importance de ces contraintes, l'enquête a été réalisée sur un échantillon de dix agriculteurs de deux zones bocagères de Basse-Normandie : le Pays d'Auge ornaïs et le Mortainais au Sud du département de la Manche.

Les agriculteurs face à la notion de paysage

Les entretiens réalisés avec les agriculteurs ont révélé les difficultés de ces derniers à aborder la notion de paysage. En effet, la complexité du concept de paysage les conduit à un amalgame quasi systématique entre paysage et environnement. De plus, le paysage en tant qu'objet social peut se révéler difficile à verbaliser pour des agriculteurs peu sensibilisés à ce concept (Michelin, 1998). Notre approche méthodologique tient compte de ce constat qu'il faut avoir en mémoire dans l'interprétation des résultats.

Les premières minutes des entretiens semi-directifs avec les agriculteurs ont montré les difficultés à différencier la notion de paysage de celle d'environnement « écologique ». Il est vrai que les exploitants sont beaucoup plus sensibilisés aux aspects environnementaux de l'activité agricole qu'à ceux touchant au domaine du paysage dans sa globalité. Cet amalgame dans le discours ne fut pas difficile à rectifier, mais chez certains agriculteurs, il est resté sous-jacent tout au long de nos entretiens (notamment dans le Mortainais, où les travaux du laboratoire du GÉOPHEN ne sont pas sans influence sur les exploitants agricoles). Les agriculteurs semblent donc souvent évoluer dans un flou terminologique et sémantique. Cependant, la culture, le parcours et la sensibilité de chaque individu expliquent certaines différences dans la compréhension de la notion de paysage.

Les facteurs de sensibilisation à la notion de paysage sont d'abord liés aux cursus scolaires, primaires puis secondaires, qui apportent aux individus des éléments de compréhension des paysages à petite échelle. Les instructions officielles de l'Éducation nationale pour les programmes de géographie des CE2, CM1 et CM2 posent les consignes suivantes : « Les élèves doivent connaître quelques types de paysages français et certaines activités caractéristiques des hommes qui les occupent [...], observer et comparer les paysages typiques, en distinguant l'effet des conditions naturelles et la part des activités humaines [...] »¹. Certains agriculteurs, comme M^{lle} G., font explicitement référence à ces programmes « [...] dans les bouquins de 4^e-3^e, quand on étudiait la France, moi, je trouve que les bâtiments modernes, comme ma stabule, il y en a. Mais en même temps les bâtiments typiquement normands en colombages, ça a bien résisté [...] »². L'apport de cette « culture paysagère de base » est fluctuant selon l'âge des individus et les programmes qui évoluent. Ainsi, dans l'enseignement

¹ *Bulletin officiel de l'Éducation nationale*, 7, 26 août 1999.

² Toutes les citations d'agriculteurs reportées dans cet article sont issues des entretiens réalisés avec des agriculteurs du Sud-Manche et du Pays d'Auge, au début de l'année 2004 (Maxime, 2004).

secondaire, l'évolution des programmes de géographie a été importante depuis les années 1940. On remarque notamment une évolution quantitative et qualitative des illustrations et une transformation de la place du paysage comme objet géographique (Mazas, 1995). À partir des années 1960, le paysage devient, en même temps que la multiplication des photographies couleurs dans les manuels, une notion-clé de l'initiation à la géographie.

Des appareils photos jetables pour étudier les représentations paysagères

Trop souvent attachés aux méthodes d'entretien semi-directif qui négligent l'approche statistique, les nombreux travaux qui concernent les représentations paysagères des individus sur des échantillons réduits ne permettent que peu, ou pas, d'identifier des tendances générales (Cadiou et Luginbühl, 1995 ; Cadiou, 1991). La méthode développée par Yves Michelin, chercheur à l'ENITA, s'appuie sur la distribution d'appareils photos jetables accompagnés d'une fiche guidant la prise de vue (Michelin, 1998). Cette technique méthodologique a été expérimentée par le chercheur auprès d'élus locaux. Les résultats qu'il a obtenus nous ont convaincu de l'intérêt de cette méthode, même si les populations, l'échelle d'analyse et le traitement des résultats diffèrent.

L'échantillon

Les agriculteurs avec lesquels nous avons mis en place cette expérience sont peu nombreux (dix individus), mais ils ont été choisis dans un souci de représentativité. Huit des dix chefs d'exploitation agricole retenus pour l'expérience appartiennent au groupe défini par le RA (recensement agricole) comme « professionnels », les deux autres sont « exploitants retraités ». Le fait de travailler avec les agriculteurs dits « professionnels » n'est pas anodin (Laurent et Rémy, 2000). En Normandie, et particulièrement dans les deux régions étudiées, ces agriculteurs occupent une partie très majoritaire de la SAU. Ce choix est également motivé par la volonté de comprendre comment des individus, clairement identifiés par le reste de la société sur le plan professionnel, vivent la recomposition des rôles sociaux et territoriaux de leur activité.

Les profils des exploitations retenues sont assez divers (figure 1), cependant, toutes pratiquent l'élevage bovin (lait ou viande). On trouve au sein de cet échantillon quelques grandes structures (n° 3, 4 et 10), d'autres sont en revanche de dimension plus modeste (notamment n° 2 et 7). Les caractéristiques d'âge et de niveau de formation des agriculteurs sont elles aussi très hétérogènes (de 33 à 73 ans, et de l'absence de diplôme au BTA). La productivité (mesurée grâce à la MBS par UTA ou par ha) montre l'extrême diversité des situations d'une exploitation à l'autre. Enfin, certaines fermes sont ouvertes aux populations extérieures au monde agricole, notamment par le biais de la vente directe ou de l'hébergement en chambre d'hôtes et gîtes ruraux (n° 3 et 8).

Figure 1. Description de l'échantillon

	MBS	SAU	UTA	OTEX	FORME EXPL	DATE INST	ÂGE	FORMAT ION	STATUT CONJ	MBS/ha	MBS/ UTA
1. M. D	28 661	60	1,4	4 210	x	1976	54	BEPA	Coll. expl.*	477,68	20 472,14
2. M. G	25 690	41	1,4	4 210	x	1985	42	BTA	Postier	626,59	18 350,00
3. M. P	118 098	111	3,6	4 120	GAEC	1991	36	BTA	Instit.	1 063,95	32 805,00
4. M. NA	287 364	310	4,2	4 120	GAEC	1984	45	BEPA	Salarié ext.	926,98	68 420,00
5. M. M (retraité)	x	x	x	x	x	1949	73	x	Coll. expl.* (ret.)	x	x
6. M. C	85 524	69	2,4	4 120	GAEC	1968	60	x	x	1 239,48	35 635,00
7. M. NB	43 455	32	1,1	4 110	x	1960	47	x	x	1 357,97	39 504,55
8. M. U	134 232	76	3,5	7 210	EARL	1993	33	BEPA	Coll. expl.*	1 766,21	38 352,00
9. M. NC (retraité)	x	x	x	x	x	1947	68	x	Coll. expl.* (ret.)	x	x
10. M. E	609 031	149	6,9	7 220	GAEC	1977	49	BEPA	Salarié ext.	4 087,46	88 265,36

* Coll. expl. (ret.) : collaboratrice d'exploitation (retraitée)

Mise en œuvre de l'expérience

L'appareil photo jetable fourni à chaque agriculteur est accompagné d'une « fiche-guide » comportant la consigne générale de l'exercice. Celle-ci est composée d'une série de questions ou de consignes auxquelles les agriculteurs doivent répondre par des clichés (trois prises de vues au maximum pour chaque question) et d'un fond de carte de leurs exploitations sur lequel ils doivent localiser leurs prises de vues.

Afin d'analyser les représentations paysagères des agriculteurs, la fiche-guide oriente vers sept types de clichés, respectivement consacrés :

- aux éléments relevant du registre affectif, c'est-à-dire les éléments de paysages participant à l'identification des individus à l'espace qu'ils habitent et façonnent ;
- aux éléments paysagers rejetés, sur lesquels toute amélioration sera vécue comme positive du point de vue de la qualité des paysages ;
- aux éléments valorisables d'un point de vue agricole et paysager dans le cadre du développement de l'agritourisme (ces éléments renseignent sur l'identification par les agriculteurs des demandes émanant de la société quant à son agriculture et ses paysages) ;
- aux éléments attribués au passé. Comment les agriculteurs se représentent-ils les évolutions passées des paysages ? Comment sont-elles exprimées dans le paysage ?
- aux évolutions paysagères en cours et futures : quelles sont, du point de vue des agriculteurs, les composantes les plus fragiles qu'ils relient aux évolutions futures de l'agriculture ?
- à ce qui est identifié comme une « belle » parcelle pour les agriculteurs. Quelle est « la parcelle idéale » vers laquelle tendent les aménagements parcellaires ?

– aux éléments que les agriculteurs considèrent comme constitutifs de leur outil de travail (bâtiments agricoles, parcelles, aménagement divers).

Distribués au mois de mars 2004, l'appareil photo et la fiche-guide devaient être récupérés sous trois semaines. Malgré l'investissement en temps demandé par l'exercice (cinq heures, en moyenne), la plupart des clichés ont été effectués en moins de deux semaines. Cet empressement s'explique par la motivation et l'intérêt porté par les agriculteurs à la démarche. Il traduit bien leur « souci paysager ».

Une fois les clichés développés, l'interprétation s'est faite en deux temps. La première phase a consisté à relever les éléments paysagers sélectionnés par les exploitants : un recensement des formes paysagères consciemment photographiées (ex. : une caravane, un bâtiment agricole, une haie...). Une série d'entretiens auprès des preneurs de vue a porté sur la signification des clichés et leurs rapports avec les consignes de prise de vue figurant dans la fiche-guide. Ces clichés, qui répondent directement aux consignes, sont l'expression d'un positionnement des agriculteurs quant à l'objet paysager, aux évolutions passées et futures des formes le constituant. Ainsi, cette interprétation doit être considérée comme une retranscription « au premier degré » des prises de position des exploitants et surtout comme un support de discussion avec les individus.

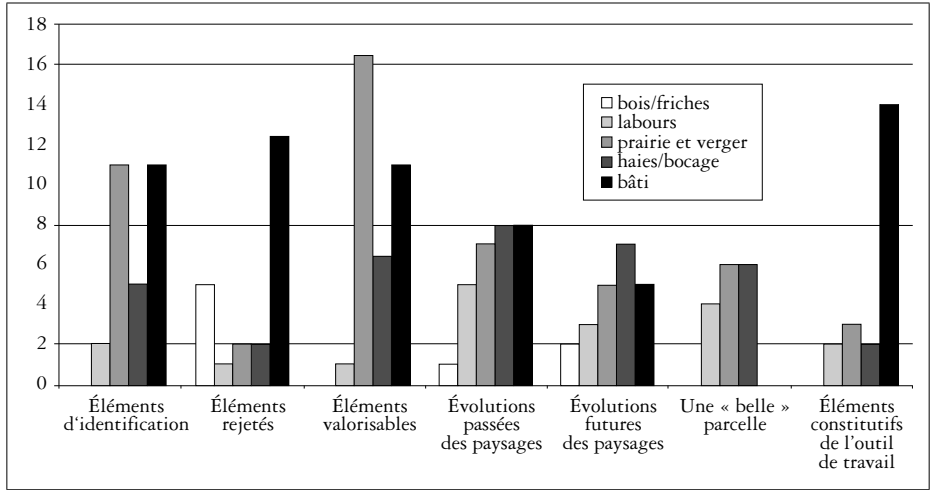
La seconde phase, plus complexe et transversale, passe par une observation minutieuse des seconds plans des photographies. Le choix du cadrage sur des plans larges, par exemple, nous renseigne sur la façon dont sont inconsciemment considérées certaines formes paysagères. Ainsi, sur une vue générale d'un paysage de bocage, la présence d'une forte proportion de labour au sein du maillage bocager peut fournir un indice sur la manière dont le « photographe » a assimilé cet élément aux modèles paysagers auxquels il adhère. C'est une information de plus sur ses représentations paysagères.

Enfin, le temps mis par les agriculteurs pour effectuer les prises de vue et les efforts de cadrage réalisés ont constitué d'intéressants indicateurs de leurs motivations et de leurs sensibilités à l'objet paysager. Après avoir identifié les formes paysagères les plus récurrentes dans les clichés des exploitants agricoles, nous avons construit une typologie à partir de laquelle s'est effectuée l'interprétation des clichés : haies/bocage, prairies, labours, vergers haute tige, bois/friches, bâti traditionnel, bâti agricole moderne, bâti contemporain non agricole. Chaque cliché a ensuite été « décortiqué » suivant cette grille de lecture, et des corrélations ont été effectuées entre le registre (affectif, rejet, évolutif...) et les formes paysagères représentées.

En résumé, le principe de cette démarche méthodologique réside donc dans l'analyse systématique des clichés composant le corpus photographique : les prises de vue sont décrites *a posteriori* à l'aide d'une grille descriptive issue de la typologie des formes paysagères récurrentes. Les résultats de l'analyse du corpus sont ensuite complétés de manière qualitative par les entretiens réalisés avec les agriculteurs-photographes.

Le corpus de photographies ainsi obtenu est important : un peu plus de 170 clichés exploitables. L'examen des prises de vue, selon la grille d'interprétation évoquée ci-dessous, révèle une répartition thématique intéressante (figure 2).

Figure 2. Le corpus photographique



On constate tout d'abord que les questions qui semblent avoir le plus motivé les agriculteurs sont celles qui concernent l'identification, la valorisation touristique de l'agriculture et les évolutions paysagères passées (respectivement 29, 38 et 29 clichés sur les 30 demandés au total). Le fait que les agriculteurs aient atteint, voire dépassé, le maximum autorisé de trois prises de vue par consigne semble révéler leur forte mobilisation autour de ces sujets. En revanche, les thèmes relatifs aux évolutions futures des paysages et à l'outil de travail (le cas concernant une « belle parcelle » est un peu particulier, car les individus ne devaient réaliser qu'un seul cliché) les ont moins inspirés.

Les éléments paysagers présents sur les photographies sont assez divers (bois/friches, labours, prairie/verger haute tige, haies/bocage et bâti), les éléments les plus photographiés sont les bâtiments (35 % des clichés), vient ensuite l'association « prairie-verger » (29 %), puis la maille bocagère (21 %). La répartition des items paysagers par registre met en valeur les associations entre les formes paysagères et les thèmes auxquels les agriculteurs les rattachent. On constate ainsi que les clichés représentant des prés-vergers sont particulièrement présents pour le registre de la valorisation touristique des espaces ruraux, il en va de même pour le bâti qui apparaît de façon très franche dans le registre de l'outil de travail.

Illustrations et exemples

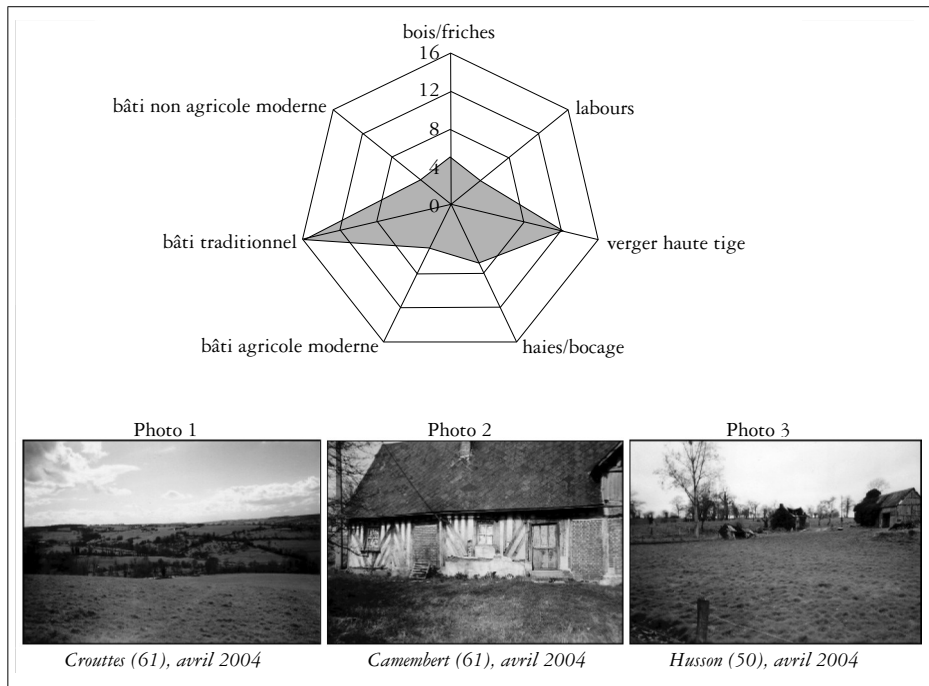
Les registres les plus intéressants touchent aux relations intimes des individus avec les paysages vécus au quotidien (registre de l'affectif, du rejet...). Cependant, ceux qui relèvent de la valorisation touristique et agricole des paysages ruraux, ainsi que ceux relatifs aux évolutions passées et futures des paysages, sont eux aussi révélateurs des représentations paysagères des agriculteurs.

Des paysages intimes

Dans le respect des consignes portant sur les relations d'appropriation et de répulsion des exploitants agricoles, l'examen des clichés révèle deux grandes tendances (figure 3). De nombreux clichés traitant du bâti traditionnel semblent montrer l'importance affective de ces éléments paysagers (16 items, photo 2). Deux objets ressortent plus particulièrement : les bâtiments agricoles typiques (le « petit patrimoine rural ») et les habitations des « agriculteurs-photographes », révélant ainsi l'intimité de leur relation quotidienne au paysage. Quant aux bâtiments agricoles traditionnels en ruine (photo 3), bâtiments agricoles mis aux normes et « taches paysagères » incarnées par les baraquements, les mobil-homes et les caravanes cristallisent les sentiments de répulsion.

Les autres éléments emblématiques des paysages de la Normandie bocagère n'apparaissent que de façon assez marginale dans les représentations collectives à l'échelle sociétale. En effet, le caractère bocager et la prairie complantée, qui apparaissent néanmoins une dizaine de fois, occupent une place étonnamment secondaire (photo 1). Le fait que ces deux éléments aient été souvent considérés comme les symboles de l'archaïsme agraire dont l'intensification agricole allait tirer les campagnes bocagères a sûrement joué un rôle important dans ce décalage entre les représentations paysagères collectives et celles des agriculteurs.

Figure 3. L'importance du bâti traditionnel

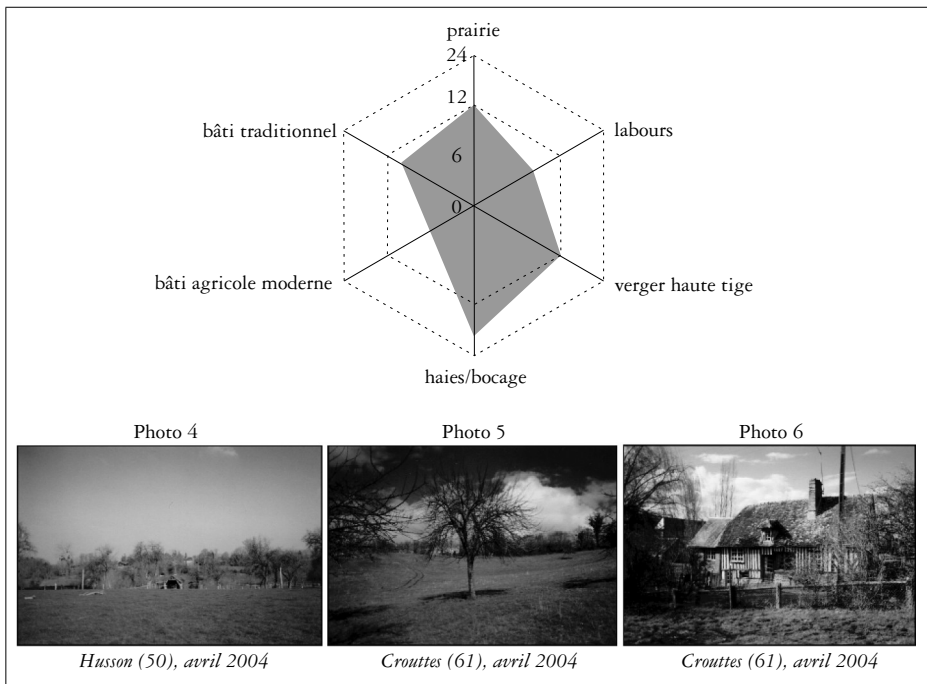


Valorisation agricole et touristique des paysages

Une première consigne de prises de vue, qui portait sur les différentes formes de valorisation, touristiques ou agricoles, nous informe sur la façon dont les agriculteurs perçoivent les demandes des populations « consommatrices de paysages » (demandes en terme de cadre de vie, de loisir, de patrimoine...). Une seconde consigne portait sur une valorisation plus agricole et productive. Elle repose sur l'expression d'un idéal paysager pour la parcelle agricole. Nous avons donc demandé aux agriculteurs de photographier « une belle parcelle » (tout en leur laissant le soin de définir le sens du mot « belle »). Les clichés ainsi obtenus ont été révélateurs de certaines tendances intéressantes quant aux caractéristiques paysagères des parcelles photographiées (occupation du sol, mode de clôture, pente, forme, superficie...). Globalement, les clichés correspondant à ces deux consignes semblent être de bons indicateurs de la valeur accordée aux différents éléments du paysage par les agriculteurs (figure 4).

Les principales formes paysagères qui ressortent du traitement des clichés des agriculteurs sont les éléments emblématiques de la Normandie bocagère dans les représentations collectives. Ainsi, la prairie (photo 4) et le verger haute tige (photo 5) sont les éléments paysagers qui recueillent le plus de mentions (respectivement dix et sept items). Effectivement, pour les exploitants agricoles, ces deux éléments semblent être les éléments les plus valorisables dans le cadre du développement des activités agritouristiques de ces espaces ruraux.

Figure 4. Les principaux éléments de la valorisation paysagère pour les agriculteurs

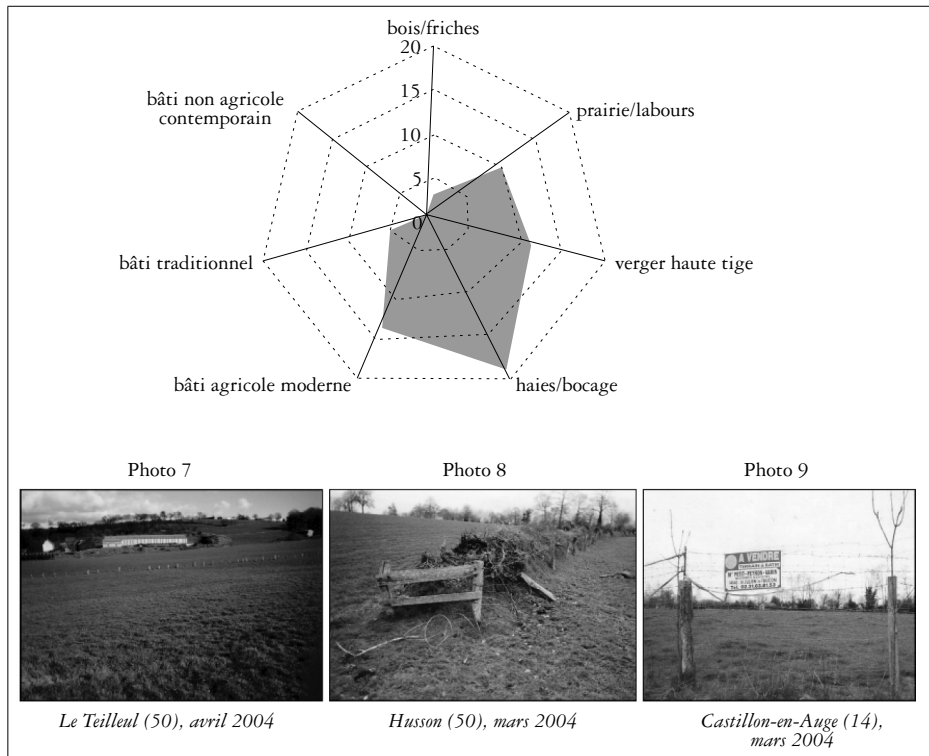


Les haies et le bâti traditionnel (photo 6) semblent recouvrir un rang étrangement secondaire. Le fait que la densité du réseau de haies et l'exiguïté des bâtiments agricoles traditionnels aient symbolisé l'archaïsme agraire des campagnes de l'Ouest bocager dans les années 1960 explique, probablement en partie, ce phénomène. En effet, depuis une trentaine d'années, l'évolution des réseaux de haies et des bâtiments agricoles a été relativement importante du fait des actions de rationalisation des structures agraires effectuées par les pouvoirs publics et les agriculteurs (remembrements, réaménagements parcellaires individuels, concentration des exploitations...). Ces derniers pourraient donc bien voir dans la revalorisation de ces éléments une forme de remise en cause du bien-fondé de leur action lors de « la révolution productiviste ».

Les évolutions en cours des paysages

Nous avons également demandé aux agriculteurs de nous fournir des clichés des zones, qui selon eux, ont le plus évolué aux cours des trente dernières années et de celles qui, toujours selon eux, sont les plus susceptibles d'évoluer dans les vingt prochaines années (figure 5).

Figure 5. La dynamique foncière et parcellaire au cœur des représentations des agriculteurs



Les résultats obtenus montrent que les représentations des agriculteurs sont essentiellement marquées par les dynamiques foncières (photo 9) et parcellaires des espaces agricoles. En effet, ces dynamiques, peu visibles dans les paysages d'*openfield*, affectent directement la densité des réseaux de haies dans les espaces bocagers. La concentration foncière qui a accompagné la « révolution productiviste » et les agrandissements des parcellaires effectués par les exploitants (souvent par regroupement interparcellaire) ont eu pour conséquence principale la réduction de la densité des réseaux de haies (photo 8).

Les autres grandes caractéristiques de l'évolution des paysages de bocage sont également présentes, mais dans une moindre mesure : la transformation des structures bâties de l'activité agricole (photo 7), l'augmentation de surfaces labourées au détriment des prairies naturelles (du fait de l'intensification fourragère), la raréfaction des plants de vergers haute tige...

À ce niveau d'analyse, cette méthode procure un premier aperçu des représentations paysagères des agriculteurs. On remarque ainsi que la quasi-totalité des formes paysagères des espaces concernés apparaît dans les prises de vue des agriculteurs. Elle permet également de mieux comprendre les liens qui peuvent exister entre les représentations paysagères des agriculteurs et les évolutions morphologiques des paysages de bocage. Ces évolutions provoquent chez certains agriculteurs une prise de conscience qu'ils expriment de différentes manières : soit positives, en soulignant les progrès réalisés par l'agriculture, soit négatives quand ces évolutions sont perçues comme une rupture des équilibres environnementaux, économiques ou sociaux. Les traces de ces prises de conscience ne sont pas nouvelles dans le monde rural, les historiens ruralistes les mettent parfois en lumière dès le début de l'Ancien Régime (Moriceau, 2002).

Quelle(s) lecture(s) des paysages pour les agriculteurs ?

Les systèmes perceptifs et représentatifs des exploitants agricoles sont intéressants à prendre en compte à deux niveaux d'analyse. Quelles sont les représentations des paysages de bocage dans la classe agricole considérée dans sa globalité ? Comment ces systèmes sont-ils construits et structurés ? Existe-t-il des différenciations inter-individuelles des représentations au sein de ce groupe social ? Quelles peuvent en être les origines ? Quelles peuvent être les incidences de ces différenciations sur les évolutions futures des paysages et quelle place tiennent-elles au sein de la mise en œuvre des pratiques agricoles dans les exploitations d'élevage ?

Des représentations essentiellement modelées par les activités agricoles

Aussi séduisante soit-elle, la méthode des appareils photos jetables ne peut nous affranchir d'un travail d'entretien, en amont, pour établir une relation de confiance avec les agriculteurs et mieux comprendre leur relation au paysage. L'étude attentive des retranscriptions de ces entretiens dresse un premier aperçu de leurs représentations paysagères.

Éléments paysagers et « utilité agricole »

Comme le montrait Nathalie Cadiou dans le Domfrontais (Cadiou, 1991), les différents éléments constitutifs du paysage identifiés par les exploitants interrogés (l'occupation du sol et les arbres principalement) sont exprimés en terme d'utilité pour les activités agricoles.

Le mode d'occupation du sol fait l'objet de nombreux commentaires, mais il apparaît souvent comme la conséquence du potentiel agronomique des sols. Selon les agriculteurs, ce potentiel est fonction de l'humidité du sol qui paraît donc constituer un facteur déterminant de la qualification des terres en terme d'utilité. Monsieur Nc. nous dit par exemple au sujet des prés situés le long des cours d'eau que : « [...] *sur le bord des cours d'eau, c'est des terrains humides [moue négative], c'est pour ça que c'est resté en herbage [...]* ». Et Monsieur P. de nous confier par rapport aux boisements ripisylves³ que : « [...] *dans les vallées, là où c'est humide on peut mettre des peupliers, les coins un peu marécageux, de toutes façons ça peut servir qu'à ça [...]* ».

La notion d'utilité est beaucoup plus facile à mettre en évidence dans le discours des agriculteurs lorsque la conversation porte sur les arbres (des haies ou des vergers haute tige). Les avis divergent à propos des haies : tous les agriculteurs admettent leur utilité, mais selon une gradation différente. Monsieur C. nous dit par exemple : « [...] *il faut quand même des haies. Moi, j'ai gardé des haies en limite le plus possible, ça a son utilité quand même, ça fait du bois, et puis aussi un peu brise-vent, ça abrite les bêtes [...]* ». Mais certains agriculteurs, comme M. Nc., les qualifient de contrainte : « [...] *si il y a moins de haies, c'est pour la commodité du travail dans les champs, soit pour le labour, soit pour les herbages pour faire le foin, c'est plus commode sans haies [...]* ». Monsieur P. évoque quant à lui un équilibre entre la quantité de haies et les commodités des travaux agricoles : « [...] *on est dans un paysage où on a une densité d'arbres importante, moi je pense qu'il faut trouver un compromis entre les commodités du travail et l'environnement, [silence] les haies, c'est bien, mais il en faut pas de trop [...]* ».

Chez les individus plus soucieux de l'environnement, l'utilité de la haie est pensée par rapport à l'érosion ou au ruissellement. M. Na. nous dit : « [...] *les haies bien placées et utiles, c'est celles qui sont perpendiculaires à la pente, celles-là il faut les laisser [...]* ».

Évolution des paysages et évolution de la société

Les signes de déprise ou de dynamisme agricole sont facilement identifiés par les agriculteurs. Les friches et les bâtiments agricoles modernes sont l'objet de nombreuses réflexions. Monsieur P. nous dit par exemple que : « [...] *si on voit pas de bâtiments agricoles récents, c'est qu'il y a plus de vie agricole, et donc c'est la brousse, la friche [...]* ». Ou même : « [...] *si on va dans une région où c'est en friche, c'est que les agriculteurs ne travaillent pas de trop [...]* » nous dit M. U. Mais la friche n'est pas

³ Terme comprenant les boisements (bois ou haies) situés à proximité ou le long des cours d'eau.

systématiquement perçue de façon négative, selon M^{lle} G. : « [...] *les friches, elles me gênent pas tant que ça, ça fait un paysage [...] plus riche en arbres [...]* ».

Les remembrements interviennent également dans les relations entre évolutions paysagères et évolutions de l'agriculture. « [...] *avec le remembrement, les chemins creux et une bonne partie des haies ont été supprimés [...]* », nous confie M. C. à propos des évolutions du réseau de haies. Ce dernier porte également un jugement positif sur les résultats paysagers du remembrement de sa commune en 1988 : « [...] *le paysage est mieux formé depuis le remembrement [...]* ». Dans les communes non remembrées, les agriculteurs identifient bien le mouvement de concentration des exploitations : « [...] *ça se remembre tout seul par ici, il y en a encore quelques-uns qu'arrivent à la retraite et qui n'ont pas de repreneurs. Elles [les fermes sans repreneur] vont être reprises par celles alentour [...]* » nous dit M. Nc.

Des systèmes de représentations paysagères différenciés

L'étude plus attentive des résultats de l'enquête révèle une importante diversité de réponses selon les groupes d'individus. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette hétérogénéité thématique des prises de vue. Il convient donc de s'interroger sur l'origine de ces divergences : est-elle d'origine sociale, culturelle, économique ou générationnelle ? Assurément, tous ces facteurs de différenciation agissent ici simultanément.

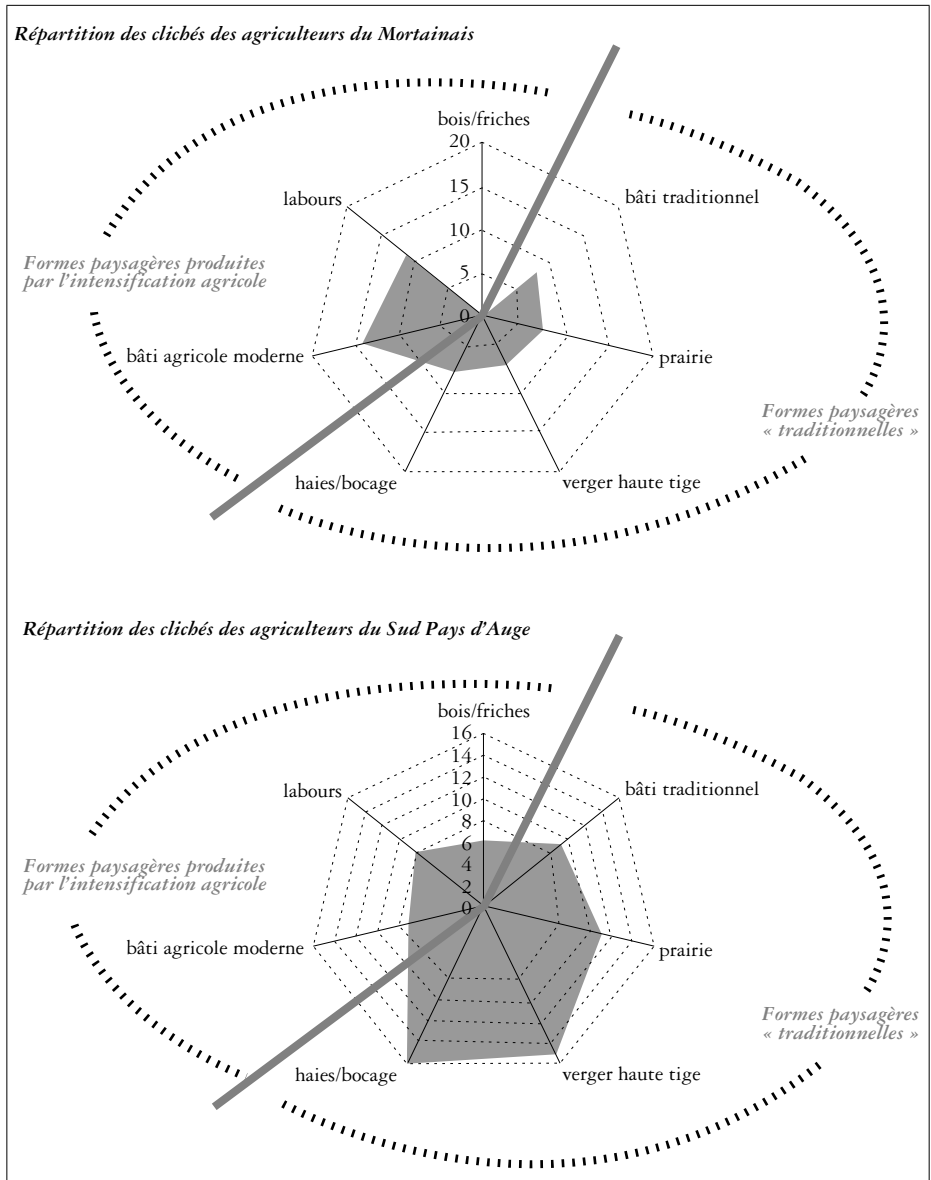
L'influence des particularismes et des archétypes paysagers locaux

Le premier élément de différenciation qui apparaît le plus nettement dans les représentations paysagères des agriculteurs peut être qualifié de local. En effet, les caractéristiques structurelles et les archétypes locaux relatifs aux morphologies paysagères semblent influencer en première instance les représentations des agriculteurs. Ainsi, les cinq agriculteurs augerons font plus référence aux formes paysagères dites « traditionnelles » que ne le font les cinq du Mortainais (figure 6).

Cette différenciation se comprend mieux si l'on observe plus finement les représentations révélées par les clichés des agriculteurs de ces deux espaces. Ainsi, les labours et les bâtiments agricoles modernes sont les éléments paysagers les plus photographiés par les exploitants agricoles du Sud Manche (figure 6). Au contraire, les agriculteurs augerons ont davantage photographié les éléments relatifs à la présence de l'arbre dans le paysage (haies et vergers haute tige).

Ces différences semblent s'expliquer par les dynamiques d'évolutions des structures agricoles et paysagères de ces deux espaces. Il paraît ainsi logique que les agriculteurs du Mortainais réagissent davantage aux éléments paysagers liés à la modernisation de l'agriculture et à l'intensification de la production (figure 6), car cette zone a été soumise à de profondes mutations en ce sens (remembrements radicaux, forte intensification fourragère...). Les formes paysagères « traditionnelles » sont moins apparentes sur les clichés et elles sont moins associées aux possibilités de valorisation touristique que dans le Sud Pays d'Auge. La place marginale accordée

Figure 6. Les représentations des agriculteurs influencées par les structures paysagères en place



aux prairies permanentes et aux vergers haute tige peut sembler surprenante, mais elle renvoie à une dynamique ancienne de recul et à une réalité locale dans ces paysages du Sud Manche.

Dans le Sud du Pays d'Auge les agriculteurs semblent, quant à eux, plus attachés aux formes paysagères dites « traditionnelles » (haies, verger haute tige, prairie permanente, bâti traditionnel) très présentes dans les paysages de cet espace

(figure 6). Cet attachement s'explique par la marginalité des remembrements dans cette zone et par le maintien d'une maille bocagère relativement dense dans le paysage.

Ces représentations semblent être ici tout autant le fruit de la morphologie réelle des paysages que le produit d'archétypes paysagers issus des représentations collectives d'une campagne idéalisée (Hervieu et Viard, 2001). C'est le cas du verger haute tige qui constitue un élément fort de l'identité collective et locale des Augerons, mais qui connaît une régression continue et importante depuis les années 1960. Aujourd'hui, il ne représente plus qu'un élément secondaire de la structuration paysagère de certaines zones du Sud Pays d'Auge.

Notons également que l'importance des bois et des friches peut apparaître en Pays d'Auge comme l'un des signes de la désintensification agricole, voire même de la déprise. Ces formes paysagères, liées à l'abandon des terres par les activités agricoles, ne sont pas une seule fois mentionnées par les exploitants du Mortainais, alors qu'elles sont présentes, certes de façon assez réduite, dans les paysages du Sud Manche.

Cette omission relève probablement plus d'un état d'esprit ou d'une dimension symbolique que d'une réalité paysagère. En effet, l'histoire récente de l'agriculture dans le Mortainais révèle de profondes mutations des systèmes de production ; les agriculteurs s'identifient assez fortement aux modèles d'une agriculture économiquement intensive et conquérante, mettant pleinement en valeur l'espace qu'elle occupe.

Cette tendance se confirme lorsque l'on effectue des comparaisons zonales, mais un autre facteur peut expliquer ces différences. En effet, comme le souligne Jean-François Chosson, il existe plusieurs « générations » d'agriculteurs, et toutes n'accordent pas le même rôle aux activités agricoles dans la société. Un effet de génération est ainsi révélé dans la relation qu'entretiennent les agriculteurs – à travers le paysage – avec le reste de la société.

Différenciation selon l'âge des agriculteurs

Après un minutieux travail d'analyse statistique des séries photographiques, il apparaît que le facteur générationnel agit de façon prépondérante dans les mécanismes de différenciations interindividuelles des représentations paysagères chez les agriculteurs. Nous prenons en compte ici sous le terme « génération », non seulement l'âge des individus, mais aussi la date de leur installation en tant qu'exploitants agricoles.

Le groupe d'agriculteurs ayant participé à l'expérience étant relativement réduit (dix individus), seulement deux sous-groupes de cinq individus ont pu être constitués. Le premier sous-groupe est composé d'agriculteurs âgés de plus de 48 ans (âge médian de l'ensemble du groupe), qui se sont installés avant 1977 et dont la moyenne d'âge est d'environ 60 ans. Le second est composé d'exploitants âgés de moins de 48 ans, installés après 1982 et dont l'âge moyen est d'environ 40 ans. De

plus, et dans un souci d'accès plus direct à l'information, les formes paysagères issues de la typologie utilisée précédemment sont ici regroupées en deux groupes : d'une part, les formes paysagères dites traditionnelles (haies/bocage, vergers haute tige, prairies, bâti traditionnel) et, d'autre part, les formes paysagères issues directement ou indirectement de l'intensification des productions agricoles en cours depuis les années 1960/1970.

La date d'installation de l'agriculteur est un paramètre intéressant, car elle rend compte du contexte agricole et sociétal dans lequel l'individu évolue. En effet, être agriculteur aujourd'hui ou dans les années 1970 ne génère pas les mêmes comportements face à la conduite de l'exploitation, ni la même attitude face au paysage (Chosson, 2003). Les principales actions d'aménagement parcellaire et foncier, l'introduction du maïs fourrage dans le cadre de l'intensification fourragère et les constructions de nouveaux bâtiments agricoles ont débuté dans les années 1960 et se sont prolongées tout au long des années 1970. À l'époque, le paysage était loin d'être au centre des préoccupations des aménageurs, et ce mot n'apparaissait pas dans les textes officiels (Ambroise *et al.*, 2000).

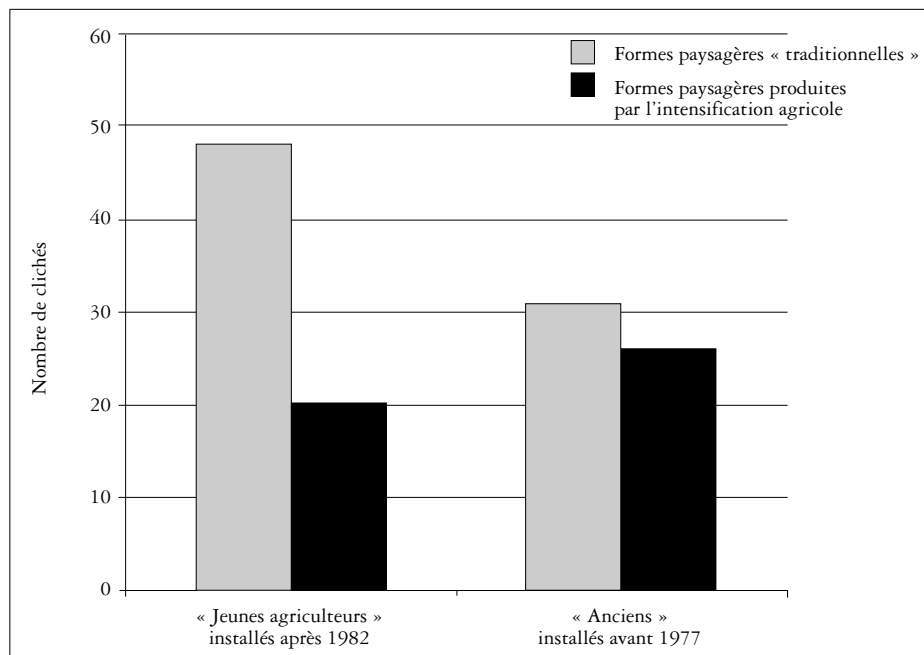
Les agriculteurs installés avant, ou durant cette période, ont dans l'ensemble pris une part active aux actions qui ont conduit aux transformations des systèmes de production agricole et des paysages ruraux. Pour construire une nouvelle agriculture, plus puissante et productive, répondant aux demandes des consommateurs, ils ont dû remettre en cause le système agraire dans lequel ont évolué leurs parents (Périchon, 2004). Pour cela, il a fallu transformer radicalement les structures agraires des espaces de bocage, et remettre en cause certaines de leurs spécificités paysagères. Ces agriculteurs ont été les maillons, à l'échelle locale, de la transformation des paysages ; ce sont eux essentiellement qui ont abattu les haies, les pommiers et les poiriers, adopté la culture du maïs fourrage et construit de nouveaux bâtiments agricoles au détriment du bâti agricole traditionnel devenu trop exigu pour l'agriculture « moderne ». Cette phase de leur activité professionnelle ne peut qu'avoir durablement influencé leurs représentations paysagères et leurs opinions sur les évolutions passées des paysages de bocage.

Un effet de génération

La comparaison des clichés réalisés par les agriculteurs des deux groupes est intéressante, car elle permet de mettre en lumière des différenciations majeures. Tous registres confondus, les représentations des « jeunes agriculteurs » semblent nettement plus marquées par les formes paysagères « traditionnelles » que celles des agriculteurs plus âgés (figure 7). Au premier abord, ce constat peut paraître paradoxal, mais lorsque l'on prend en compte le contexte de la patrimonialisation croissante des paysages ruraux en lien avec le développement des activités agritouristiques, on comprend mieux les enjeux que recouvre la conservation de paysages ruraux originaux dans un contexte agricole relativement difficile.

Le fait que les agriculteurs installés avant 1977 aient mentionné plus fréquemment les formes issues de l'intensification agricole est d'autant plus intéressant que ces formes paysagères sont précisément dues aux exploitants de cette

Figure 7. Les représentations des jeunes agriculteurs influencées par les formes paysagères traditionnelles



même génération. Le faible nombre de références faites à ces formes par les agriculteurs plus jeunes se traduit par un sentiment globalement critique vis-à-vis du système agricole productiviste. De plus, cette jeune génération identifie bien les demandes émanant des sociétés urbaines et elle voit dans le développement agritouristique l'opportunité de diversifier son système de production et de redynamiser les tissus économiques et sociaux des espaces ruraux. Cette attitude nous conforte dans le fait que les représentations paysagères des agriculteurs expriment globalement leurs projets en matière de développement agricole et rural.

Des représentations révélatrices de projets de développement territorial et agricole

L'étude des représentations paysagères des agriculteurs apporte donc de nombreuses informations sur leurs projets de développement agricole et territorial. Cet élément est « doublement » intéressant car, d'une part, il permet de mieux comprendre les modalités de production de formes paysagères et de gestion de l'espace agricole par les agriculteurs et, d'autre part, il fournit un aperçu des opinions des exploitants quant aux orientations à donner aux diverses politiques de développement local en milieu rural.

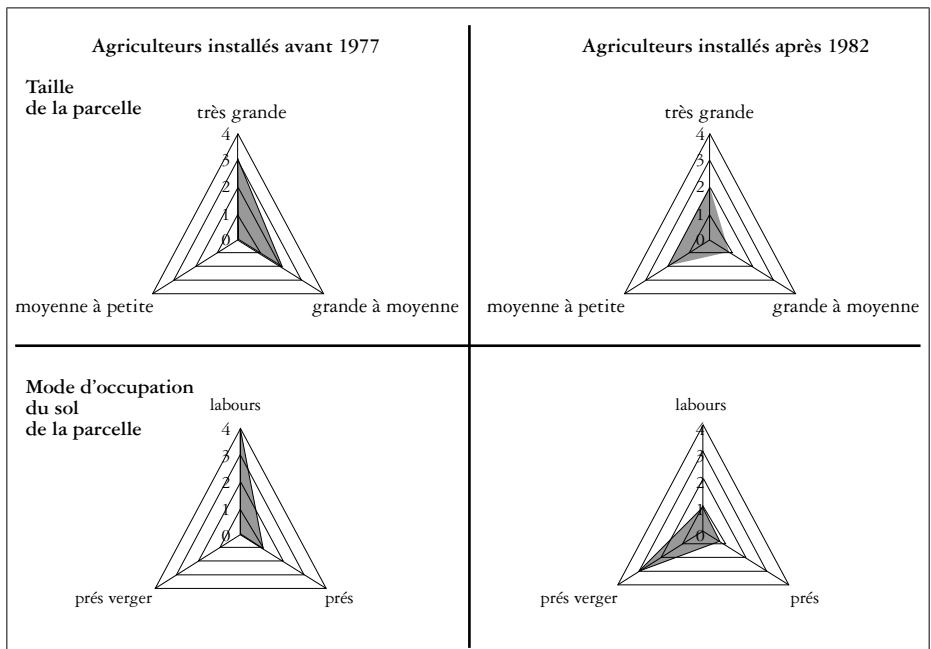
Représentations paysagères et gestion parcellaire

Un des registres sur lesquels nous avons travaillé concerne les caractéristiques que doit posséder, selon les agriculteurs, la parcelle agricole « idéale ». L'interprétation des clichés obtenus tend une fois de plus à mettre en valeur d'importantes distorsions entre les deux générations d'agriculteurs (figure 8).

Le premier élément qui ressort de l'analyse des clichés réalisés par les agriculteurs montre la profonde différenciation existant entre les parcelles reconnues comme « idéales » par les agriculteurs dits « âgés » et celles des « jeunes agriculteurs ». En effet, on remarque que les parcelles photographiées par les exploitants les plus âgés sont souvent grandes et labourées, ce qui correspond à une forme paysagère valorisée lors des différentes phases de modernisation agricole (rationalisation parcellaire, développement du maïs fourrage, mécanisation). Au contraire, les agriculteurs les plus jeunes décrivent, à travers leurs clichés, des parcelles de taille moyenne, souvent en herbe et plutôt couvertes de vergers haute tige, ce qui correspond davantage à l'image de tradition et d'ancrage territorial que veulent se donner les jeunes éleveurs normands.

Les caractéristiques agricoles (tailles et fonctions productives) des parcelles photographiées par les exploitants fournissent des informations intéressantes quant à « l'idéal parcellaire » de ces derniers. Cet élément permet, certes indirectement, de mieux connaître les « idéaux-type » qui influencent les choix des agriculteurs lors de leurs interventions sur la structure parcellaire de leurs exploitations. Ces transformations de l'espace parcellaire recouvrent une place très importante dans les processus de mutations des paysages agricoles à très grande échelle.

Figure 8. Caractéristiques agricoles de la parcelle « idéale »



Cette différenciation générationnelle des représentations paysagères révèle une opposition entre les formes paysagères produites par l'intensification agricole et celles, plus traditionnelles, relevant de systèmes agricoles plus extensifs qui semblent davantage en phase avec les représentations collectives d'une campagne idéalisée.

Le paysage : un élément du développement agricole et territorial

Dans cette recherche, nous pouvons retenir que les perceptions et les représentations paysagères des agriculteurs montrent d'importantes différenciations en fonction, d'une part, de l'environnement paysager dans lequel les individus évoluent et, d'autre part, de la génération à laquelle ils appartiennent.

De plus, on constate que les perceptions et les représentations paysagères expriment un double phénomène. D'une part, les pratiques agricoles et les types d'interventions semblent influencer sur les perceptions des agriculteurs. D'autre part, et en retour, ces perceptions influencent les pratiques des exploitants dans la production de paysages (gestion fonctionnelle de l'espace parcellaire, remise en état ou maintien de plants de verger haute tige...).

Enfin, il semble que l'influence de ces perceptions et de ces représentations peut se traduire par l'évaluation d'un « parti paysager » ou d'un « souci paysager », défini en tant qu'option explicitée sur l'aménagement de l'espace (Ambroise *et al.*, 2000).

Ainsi, l'idée que se font les agriculteurs de la place du paysage dans ces projets et les symboles qu'ils attribuent aux différentes formes paysagères façonnent en retour leur propre vision des paysages. Pour certains, les formes paysagères valorisables dans le cadre du développement de l'agritourisme (verger, bocage dense...) semblent associées à l'idée « d'archaïsme agricole » (entrave à la mécanisation, aux gains de productivité agricole...); ils expriment ainsi le souhait de continuer à voir se développer une agriculture forte et intensive.

En revanche, une part relativement significative des exploitants avec lesquels nous avons travaillé n'associe pas nécessairement le maintien de ces formes paysagères aux stigmates des difficultés actuelles de l'agriculture (la friche peut même être perçue comme un élément apportant de la verdure aux paysages...). Ces derniers appartiennent essentiellement au groupe d'agriculteurs dirigeant des exploitations de type « alternatif », et leur discours les engage souvent vers l'idéal d'un rôle fort des agriculteurs dans le développement territorial et la gestion des paysages, même si ces discours sont rarement exempts de contradictions avec les pratiques effectives sur l'exploitation.

Les différenciations des systèmes perceptifs et représentatifs des paysages renvoient donc souvent à l'expression de projets de développement différenciés.

Un phénomène idéologique et générationnel

Certains agriculteurs agissent sur leurs pratiques agricoles et sur les paysages qui les entourent dans le cadre d'une valorisation ponctuelle des paysages ou de la régulation de conflits avec des populations non agricoles (surtout en ce qui concerne

l'intégration paysagère des bâtiments d'élevage). Leur attitude apparaît comme pragmatique dans ce type de situations. Là encore, une étude plus approfondie de ces aspects conflictuels pourrait nous éclairer sur ces prises de décision des exploitants sous la pression sociale. Une fois de plus, le paysage recouvre une dimension symbolique dans l'expression des luttes de pouvoir à l'échelle locale (Sauter, 1985).

Les agriculteurs semblent globalement favorables aux mesures de gestion « raisonnée » des paysages. Mais cette attitude varie selon la génération à laquelle ils appartiennent. En effet, les exploitants les plus âgés semblent moins sensibles aux arguments d'une gestion paysagère permettant le développement de l'agritourisme. Ils semblent plus ouverts à une gestion paysagère peu contraignante pour les activités agricoles. Au contraire, les agriculteurs les plus jeunes semblent plus sensibles aux possibilités offertes par l'agritourisme, comme alternative, ou sinon comme complément aux activités agricoles classiques. Ils acceptent donc mieux les contraintes agraires liées à la préservation et à la gestion des formes paysagères dites « traditionnelles », ainsi que la mise en place de certaines aides ou indemnités compensatoires, comme dans le cadre des CTE (contrat territorial d'exploitation), où certains d'entre eux replantent des pommiers haute tige et des haies.

Enfin, ces jeunes agriculteurs semblent également plus sensibles à la préservation de l'environnement. Cette sensibilité environnementale se combine à leur sensibilité paysagère pour la conservation de certaines formes paysagères dont le rôle environnemental est intégré. La haie semble être la meilleure illustration de ce phénomène, car son caractère structurant et emblématique en fait un élément fort des paysages de bocage, et ses divers rôles environnementaux (abri pour la faune, brise-vent, régulateur de l'érosion et du ruissellement...) font qu'ils acceptent souvent mieux les actions de protection et de gestion des réseaux de haies qu'ils considèrent comme légitimes (Rémy, 2003).

Conclusion

La méthode des appareils photo jetables, combinée à un travail d'entretien en amont comme en aval, permet donc d'obtenir des résultats intéressants quant aux rapports des agriculteurs au paysage. Le caractère participatif de la démarche donne également aux individus une grande liberté dans les choix de prise de vue, elle limite ainsi les éléments de subjectivité apportés par le chercheur.

Cependant, cette méthodologie, employée ici sur un échantillon restreint, ne fournit que des pistes de réflexion qu'il conviendrait d'explorer et de vérifier par une enquête de plus vaste ampleur.

Certains éléments méritent néanmoins d'être soulignés, ainsi le facteur générationnel qui intervient en première instance dans de nombreuses situations. En effet, la participation à l'intensification des systèmes de production paraît influencer les agriculteurs les plus âgés dans leurs représentations des formes paysagères dites « traditionnelles ». Au contraire, les représentations des exploitants installés après les graves crises de surproduction des années 1980 – correspondant aux premières remises en cause, dans le monde agricole, du modèle productiviste – semblent

beaucoup plus fortement marquées par le rejet des formes paysagères issues de l'intensification agricole et par les caractères positifs de la préservation de paysages ruraux originaux.

Ces représentations expriment en fait les projets des agriculteurs en terme de gestion agricole et territoriale des espaces ruraux qu'ils habitent. En effet, ils identifient souvent bien le rôle tenu par les activités agricoles dans la structuration des paysages de bocage, et font par-là même des parallèles entre les caractéristiques paysagères d'un espace et la vitalité des sociétés rurales qui l'occupent. Les paysages de bocage remembré, par exemple, revêtent souvent une image très positive pour les agriculteurs installés avant 1977. Quant aux « jeunes », ils acceptent mieux les mesures de gestion et de protection des formes paysagères traditionnelles, car ils semblent plus sensibles aux nécessités d'une diversification et d'une adaptation des activités agricoles, en réponse aux demandes croissantes de la société en matière de cadre de vie et d'environnement. Ces différences d'attitudes entre les agriculteurs nous amènent à penser que l'ordonnement des paysages traduit pour eux les fonctions de l'agriculture dans la société, c'est-à-dire les différents rôles économiques et sociaux qu'ont pu recouvrir les activités agricoles au cours des 50 dernières années. Les écarts générationnels constatés ici peuvent en effet révéler le passage d'une agriculture dont l'organisation spatiale et paysagère était essentiellement orientée vers la productivité à une agriculture dont le rôle productif reste primordial, mais dont l'organisation spatiale et paysagère aurait aussi vocation à améliorer l'attractivité des espaces ruraux « fragiles ».

Les jeunes agriculteurs s'opposeraient-ils une fois de plus à leurs pères, comme l'ont fait ces mêmes pères avec les leurs, durant les précédentes phases de modernisation de l'agriculture française (Mendras, 1958)? Ces recompositions du rôle économique et social des agriculteurs posent aussi, plus largement, la question des rapports entre le rural et l'urbain, le producteur et le consommateur de paysage.

Bibliographie

- Ambroise R., Bonneaud F. et Brunet-Vinck V. (2000). *Agriculteurs et paysages. Dix exemples de projets de paysage en agriculture*, Dijon, Educagri-édition, 207 p.
- Cadiou N. (1991). Perceptions du paysage dans le Domfrontais et évolution de l'espace rural, *Études rurales*, 121-124, pp. 127-139.
- Cadiou N., Luginbühl Y. (1995). Modèles paysagers et représentations du paysage en Normandie-Maine, in : *Paysage au pluriel : Pour une approche ethnologique des paysages*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'homme, pp. 18-34.
- Calvo-Iglesias S., Cressente-Maseda R. and Fra-Paleo U. (2006). Exploring farmer's knowledge as a source of information on past and present cultural landscapes. A case study from NW Spain, *Landscape and Urban Planning*, 78 (4), pp. 334-343.

- Chosson J.-F. (2003). *Les générations rurales, 1945-2002*, Paris, Éditions LGDJ, coll. Décentralisation et développement local, 2^e édition, 247 p.
- Hervieu B., Viard J. (2001a). *Au bonheur des campagnes*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'aube, coll. Intervention, 156 p.
- Hervieu B., Viard J. (2001b). *L'archipel paysan. La fin de la république agricole*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'aube, coll. Intervention, 124 p.
- Laurent C., Rémy J. (2000). L'exploitation agricole en perspective, *Le courrier de l'environnement*, INRA, 41 (édition internet).
- Lémery B. (2003). Les agriculteurs dans la fabrique d'une nouvelle agriculture, *Sociologie du travail*, 45 (1), pp. 9-25.
- Luginbühl Y. (1995). Quelques avatars de la recherche sur le paysage, in : *Paysage au pluriel : Pour une approche ethnologique des paysages*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'homme, 240 p.
- Luginbühl Y. (1991). Le paysage rural. La couleur de l'agricole, la saveur de l'agricole, mais que reste-t-il de l'agricole ?, *Etudes rurales*, 121-124, pp. 27-44.
- Maresca S. (1991), *L'autoportrait, six agricultrices en quête d'image*, Paris, PUM-INRA, 191 p.
- Marie M. (2004). Paysages, pratiques agricoles et paysans. Réflexion sur le paysage, son évolution et sa perception par les agriculteurs, à partir de dix exemples d'exploitations agricoles dans le Sud du Pays d'Auge et le Mortainais, Maîtrise de géographie, dir. Philippe Madeline (CRESO) et Patrick Le Gouée (GÉOPHEN), Université de Caen, 270 p. multigraphiées.
- Mazas A. (1995). Le Paysage dans notre patrimoine scolaire, in : *Paysage au pluriel : Pour une approche ethnologique des paysages*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'homme, pp. 65-75.
- Mendras H. (1958). Les paysans et la modernisation de l'agriculture, compte rendu d'une enquête pilote, Travaux du Centre d'études sociologiques, CNRS, 123 p.
- Michelin Y. (1998) Des appareils photo jetables au service d'un projet de développement : représentations paysagères et stratégies des acteurs locaux de la montagne thiernoise, *Cybergéo*, 65.
- Moriceau J.-M. (2002). *Terres mouvantes. Les campagnes françaises du féodalisme à la mondialisation XII^e-XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 445 p.
- Paulet J.-P. (2002). *Les représentations mentales en géographie*, Paris, Anthropos-Économica, 152 p.
- Périchon S. (2004). L'impossible reconstruction des bocages détruits. Quand l'évolution des représentations sociales associées au bocage explique l'échec des politiques de replantations de haies dans les communes du Sud-Est de l'Ille-et-Vilaine, *L'espace géographique*, 33 (2), pp. 175-187.

- Rémy J. (2003). Agriculteurs, société, environnement, communication à l'atelier 4 « La prise en compte des questions environnementales », Paris, APCA-INRA, 5 p.
- Sauter G. (1985). Paysagismes, *in* : *A travers champs. Agronomes et Géographes*, Blanc-Pamard C., Lericollais A., Paris, éd. ORSTOM, pp. 289-297.